

de la propriété foncière et des valeurs du pays, un peu comme résultat de leur travail et de leur énergie supérieures, mais beaucoup surtout grâce aux privilèges et aux monopoles à eux accordés par une administration partiiale, avare et sans scrupules. Il n'est pas rare que la fortune amassée par le père espagnol se dissipe entre les mains de son imprévoyante progéniture créole. Quoiqu'il en soit, la base de la propriété espagnole, agricole et commerciale, repose sur l'esclavage, et le créole pense, non sans raison, qu'avec l'abolition de l'esclavage il s'établira un nouvel équilibre des fortunes où les chances seront en sa faveur. Ce problème compliqué de l'esclavage renfermant toute la question politique et morale, le Cubain est aussi pressé d'en avoir la solution que l'Espagnol met d'acharnement à la faire indéfiniment ajourner.

Avec des intérêts si divisés, avec une telle divergence de vues et de tendances, il est facile de se figurer la contrainte, la défiance et le mauvais vouloir qui, à la Havane, envahissent partout la société. Personne n'y est à l'aise, à part le gros commerçant, et l'âpre boutiquier—celui-ci est d'autant plus indifférent, d'autant plus neutre, d'autant plus aveugle au danger réel qui l'entoure, qu'il n'a point de racines solides dans le pays, qu'il se considère comme un simple passant, vivant au jour le jour, faisant ses foins tandis que le temps est beau, prêt à fuir au premier signe sérieux d'orage, sûr qu'il est d'arracher aux flots soulevés de la tempête le meilleur de son butin mal acquis.

C'est surtout parmi ces amis du beau temps à Cuba, spéculateurs étrangers venus d'Allemagne, d'Amérique, de France, d'Angleterre dont quelques-uns n'hésitent pas à se faire naturaliser Cubains pour une saison et au besoin à embrasser le catholicisme, que le nouveau débarqué trouve des gens prompts à l'assurer "qu'il ne peut manquer de se plaire à la Havane." Pour le commerçant, qui a son âme dans sa caisse, la Havane est certainement le paradis sur la terre; même la détresse commerciale actuelle, née entièrement et exclusivement des préoccupations politiques, et aboutissant à une énorme émission de papier-monnaie, est tout bénéfique pour lui en ce qu'elle lui donne l'occasion d'élever ses prix, déjà exorbitants. Cette émission de papier-monnaie, avec laquelle le gouvernement espérait faire face aux difficultés, est une opération ruineuse pour l'emprunteur. Quant à obtenir une garantie quelconque de la part du gouvernement pour le paiement du capital ou des intérêts du nouvel emprunt de 20 millions de piastres, tous les efforts tentés en ce sens ont échoué. Les souscripteurs ont dû avancer leur argent à leurs risques et périls.